

## Complément de réponse à deux questions de l'auditoire à la fin de la première séance.

Comment cela se fait-il que le peuple a élu Louis Napoléon Bonaparte lors de la première élection du président de la République en 1848? Comment se fait-il que Louis Napoléon Bonaparte a eu une telle confiance dans le peuple qu'il pensait que le peuple allait voter en sa faveur lors du plébiscite pour légitimer le coup d'Etat?

### **Doc. 1. Résultats des élections présidentielles et des trois référendum.**

	voix ou OUI en millions	inscrits	abstention	NON
élections présidentielles décembre 1848	5,434 75% des votants 55% des inscrits	10	25%	
plébiscite décembre 1851	7,46	10	19%	0,63
à Paris	132 000		75 000	80 000
plébiscite novembre 1852	7,8	10,7	08%	2,1
plébiscite Mai 1870	7,35	?	14,7	1,56
à Paris	60 000			138 000

### **Comment expliquer les résultats aux élections présidentielles du 10 décembre 1848 ?**

**Les résultats des présidentielles**, le 10 décembre 1848, furent une immense surprise pour les contemporains, un véritable raz de marée, avec 74,2% des suffrages, 55% des inscrits. Ce fut un choc pour les républicains.

Cette victoire peut s'expliquer par la conjugaison de plusieurs facteurs :

- la nature du scrutin, qui conduit à une personnalisation du pouvoir
- le vote rural, la population rurale représentant 76% de la population en 1846, le nombre d'actifs agricoles étant de 9,3 millions.
- la légende napoléonienne, véhiculée par les grognards dans le monde rural, légende de l'homme providentiel. (A comparer avec l'image de Pétain, vainqueur de Verdun, Sauveur à qui l'Assemblée confie les pleins pouvoirs constitutionnels en 1940).
- la modernité du candidat, qui fait campagne, qui adapte son discours à son électorat potentiel, reprenant des citations de *l'Extinction du paupérisme*, critiquant les effets du développement industriel, en direction des ouvriers; défendant l'industrie métropolitaine et s'opposant aux importations de sucre des colonies (l'analyse de la question des sucres), en direction des betteraviers du nord de la France et des ouvriers de fabrique du sucre...; se montrant le partisan de l'ordre, de la famille, de la propriété, de l'Eglise...
- le ralliement de la classe politique à sa candidature, les conservateurs, les orléanistes, les libéraux; le ralliement de Thiers qui soutient sa candidature.

A la restauration, l'image de Napoléon premier était très négative : le nouveau régime s'appuyait sur la légende noire de Napoléon pour construire une légitimité. (cf. Doc. 4. Rougeâtre de Dieuze : *l'histoire véritable de Bon-à-part, l'ogre de Corse.*)<sup>1</sup>

Puis après les trois Glorieuses, la monarchie de juillet a restauré et capté à son profit la légende napoléonienne, celle du fils de la Révolution et du libérateur des peuples. Lui-même pouvait écrire : " si je fusse mort sur le trône dans les nuages de la toute puissance, je serais demeuré un problème pour bien des gens. Aujourd'hui grâce au malheur, chaque heure me dépouille de ma peau de tyran".

Sa statue qui avait été déboulonnée le 8 avril 1804 est remplacée en haut de la colonne Vendôme. L'Arc de triomphe est achevé et inauguré par Louis-Philippe

A l'initiative de Thiers, en 1840, est organisé le retour des Cendres de Napoléon pour son inhumation aux Invalides. Il donne lieu à une grandiose cérémonie à laquelle assiste avec ferveur le peuple parisien.

- des candidats en face peu crédibles
- le sentiment communautaire, l'aspiration à l'unanimité dans la Commune (déplacement collectif pour aller voter; l'absence d'isoloir jusqu'en 1913; les liens clientélares et le poids des notables
- le poids de l'Eglise et des pressions cléricales : la France terre de mission

<sup>1</sup> Cité par Jean Tulard : *l'anti-Napoléon. La légende noire de l'Empereur.* Julliard. Collection archives; 1965

**Les élections législatives de 1849** confirment la victoire des forces conservatrices, le parti de l'ordre, les blancs ont 500 élus sur 750.

Mais l'abstention est plus grande (83% pour la constituante, 75% pour la présidentielle de 1848, 69%. Et en même temps se dessinent des fractures politiques en France

Les rouges ont tiré les leçons du scrutin précédent, ils ont fait campagne avec des comités électoraux, ils ont 200 sièges, la majorité dans les villes (Lyon 68%, 81% à la Croix-Rousse) et un grand quart Sud-est, vallée du Rhône et pourtour du Massif central.

### **Des études régionales montrent la diversité du vote des "ruraux"**

- Pour le **Var**, vote rouge : Maurice Agulhon a décrit une société paysanne attachée aux usages communautaires, atteints par la crise économique, déchristianisée, avec un tissu associatif ancien (les chambrées) : passage d'un esprit démocratique à une opinion démocratique. Vote majoritairement Cavaignac, rouges aux législatives, et révolte contre le coup d'Etat de 1851.

- La **Mayenne** vote blanc, pour Falloux, la **Manche** pour Tocqueville, pays très catholique encadré par l'Eglise, marquée par la grande propriété et les relations clientélares et paternalistes.

- pour **l'Hérault**, vote blanc, dans les espaces catholiques dans les zones de garrigues isolées; vote rouge dans les espaces protestants, dans les villages proches des villes, les zones de vignobles insérés dans le marché national.

- en **Vendée** : vote blanc, poids de l'histoire, identité locale assise sur le souvenir et le culte des martyrs contre-révolutionnaire sur une résistance à l'Etat, s'appuyant sur l'Eglise et le château

### **Comment expliquer les résultats aux plébiscites de 1851 et 1852?**

- l'habileté de l'usage du plébiscite et du rétablissement du suffrage universel pour légitimer le coup d'Etat. Choix du 2 décembre pour le coup d'Etat et pour la proclamation de l'Empire.

- l'idée essentielle du bonapartisme, celle d'une monarchie plébiscitaire : l'empereur tient son pouvoir de la volonté du peuple et de la souveraineté populaire.

#### Doc. 2. Discours de Bordeaux, prononcé le par Louis Napoléon Bonaparte, 9 octobre 1852

Messieurs,

*...je le dis avec une franchise aussi éloignée de l'orgueil que d'une fausse modestie, jamais peuple n'a témoigné d'une manière plus directe, plus spontanée, plus unanime, la volonté de s'affranchir des préoccupations de l'avenir, en consolidant dans la même main un pouvoir qui lui est sympathique. C'est qu'il connaît, à cette heure, et les trompeuses espérances dont on le berçait et les dangers dont il était menacé. Il sait qu'en 1852 la société courait à sa perte, parce que chaque parti se consolait d'avance du naufrage général par l'espoir de planter son drapeau sur les débris qui pourraient surnager. Il me sait gré d'avoir sauvé le vaisseau en arborant seulement le drapeau de la France.*

*Désabusé d'absurdes théories, le peuple a acquis la conviction que les réformateurs prétendus n'étaient que des rêveurs, car il y avait toujours inconséquence, disproportion entre leurs moyens et les résultats promis.*

*Aujourd'hui la France m'entoure de ses sympathies, parce que je ne suis pas de la famille des idéologues. Pour faire le bien du pays, il n'est pas besoin d'appliquer de nouveaux systèmes ; mais de donner, avant tout, confiance dans le présent, sécurité dans l'avenir. Voilà pourquoi la France semble vouloir revenir à l'Empire (...).*

- légende noire de la Jacquerie, réveil de la Grande Peur. Peur de l'anarchie, désir de paix.

Charles de Montalembert, figure du parti catholique opposé à Bonaparte, fait savoir à la veille du plébiscite : " je suis pour l'autorité contre la révolte, je suis pour la société contre le socialisme".

- Les conditions du vote : 1/3 du pays est en état de siège, le Midi rouge est écrasé par la répression, les journaux sont bâillonnés, les opposant arrêtés, en fuite.

- le désarroi, le chaos: témoignage de Flaubert, dans l'éducation sentimentale.

#### Doc. 3. Témoignage de Flaubert sur la répression lors du coup d'Etat du 2 décembre 1851 : la fusillade sur les boulevards

*"A cinq heures, une pluie tombait, une pluie fine. Des bourgeois occupaient le trottoir du côté de l'Opéra. ... Dans toute la largeur du boulevard, des dragons galopaient, à fond de train, penchés sur leurs chevaux, le sabre nu; et les crinières de leurs casques, et leurs grands manteaux blancs soulevés derrière passaient sur la lumière des becs de gaz, qui se tordaient au vent dans la brume. La foule les regardait, muette, terrifiée.*

*Entre les charges de cavalerie, des escouades de sergents de ville survenaient, pour faire refluer le monde dans les rues.*

*Sur les marches de Torton, un homme, Dussardier - remarquable de loin à sa haute taille, restait sans plus bouger qu'une cariatide. Un des agents qui marchait en tête, le tricorne sur les yeux, le menaça de son épée. L'autre alors, s'avançant d'un pas, se mit à crier : "Vive la République". Il tomba sur le dos, les bras en croix".*

*Un hurlement d'horreur s'éleva de la foule. L'agent fit un cercle autour de lui avec son regard, et Frédéric, béant, reconnut Sénécal. " Dussardier, garde national était du côté de la répression sur les barricades de 1848 (blessé pour avoir voulu sauvé un jeune insurgé, il exprime ses doutes : peut-être qu'il aurait dû se mettre de l'autre côté avec les blouses).*

*Sénécal, le révolutionnaire de juin 1848 qui était de l'autre côté des barricades, est devenu agent de police.*

*Le chapitre suivant commence ainsi : (Frédéric)" voyagea. Il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues. Il revint".*

*15 ans se sont écoulés. Un arrêt sur image, un blanc et la vacuité de l'existence après le reflux de la révolution.*

*Ce passage montre le désarroi de ceux qui ont vécu cette période, les confusions et les incertitudes".*

### **Comment expliquer que LNB est fait sensiblement le même score en 1870? ("J'ai retrouvé mon chiffre" après les élections législatives de 1869).**

- l'habileté de la question posée lors du plébiscite : "le peuple approuve les réformes libérales opérées dans la constitution depuis 1860 par l'empereur avec le concours des grands corps de l'Etat et ratifie le sénatus-consulte de 1870."

- l'apogée du monde rural avec l'Empire; une sorte d'équilibre entre pression démographique, petite propriété et double activité : colportage, activité industrielle dispersée (comme le textile, la petite métallurgie), activité saisonnière, ou comme dans le Jura, la vallée du Doubs, l'activité horlogère : rupture de cet équilibre avec la révolution industrielle d'où l'exode rural, dans la période qui suit. Si les villes votent majoritairement non au plébiscite, leur vote est le plus souvent submergé par le vote rural.

- **la fabrique du consensus<sup>2</sup>** (développée la deuxième séance)

### **Doc. 4. La légende noire de Napoléon 1er : Rougeâtre de Dieuze : l'histoire véritable de Bon-à-part, l'ogre de Corse. (1814)<sup>3</sup>**

*"Il était une fois une femme qui était si belle, si belle, qu'elle passait pour la merveille de l'île qu'elle habitait; mais sa beauté était la moindre de ses qualités car elle était si bonne, si bonne, qu'elle avait, comme on dit, le cœur sur la main et ne pouvait rien refuser à personne. Elle, et son mari, bonne pâte d'homme, comme on en voit tant, étaient si pauvres, que la plupart du temps ils n'avaient rien à se mettre sous la dent, ce qui ne les faisait pas rire du tout; et souvent ils n'avaient pour souper que les compliments qu'on faisait à la belle femme. Heureusement pour eux, le gouverneur de l'île se prit de belle passion pour elle, et alors les bons morceaux tombèrent en abondance dans la maison de nos deux époux. Dès ce moment ce ne furent que festins, que danses et réjouissances de toute espèce; la belle femme riait du matin au soir; elle était si gaie, si contente, qu'on ne l'appelait plus que la mère la joie<sup>4</sup> et ce nom lui est resté. Advint donc que la mère la Joie mit au monde un enfant qui n'était pas plus gros qu'un roitelet, ce qui fit beaucoup bavarder les commères du voisinage qui disaient que cet enfant de 36 pères était bon à mettre à part, qu'on pourrait le montrer pour de l'argent et mille autres impertinences semblables, car on sait que de tout temps les belles femmes ont toujours été exposées aux caquets; et dans cette île, il y avait de si méchantes langues que, dès qu'on voyait un homme passer la nuit avec une femme, on ne manquait pas de dire que c'était son bon ami. On avait invité toutes les fées au baptême du petit, excepté la fée Sanguinolente, qui pourtant ne manqua pas de s'y trouver. Les fées allaient doner l'enfant selon l'usage, lorsque celle-ci prenant vite la parole, dit: «Cet enfant aura un si grand appétit qu'il avalera tout ce qu'il verra». On conçoit l'épouvante que ces paroles jetèrent dans l'assemblée; c'était à qui se sauverait, tant on avait déjà peur d'être croqué par le petit bambin. Aussi un domestique qui se trouvait là, le prit bien vite dans sa main, et le porta tout courant dans une forêt bien loin, et l'y abandonna, espérant qu'il y mourrait de faim, et qu'alors, il ne mangerait personne; mais la fée Sanguinolente, qui voulait le protéger, lui envoya une tigresse pour l'allaiter; le petit grandit, devint fort, et prit le caractère de sa nourrice.*

*Puis l'ogrichon devient un ogre. Cependant des troubles avaient éclaté dans le royaume.*

*Les Lanternois, qui avaient étouffé leurs princes, voulaient être rois chacun à leur tour, mais pour y arriver plus vite, ils avaient nommé 800 monarques qui devaient céder leur place au bout d'un an. Or il advint que les premiers, se trouvant fort bien où ils étaient, ne voulurent plus s'en aller.*

*Brasar (Barras), leur chef, fait appel à Bon-à-part, qui dévore les récalcitrants.*

*Notre ogre s'était bien régalé, mais comme l'appétit lui venait en mangeant, il alla trouver Brasar, et lui dit: «J'ai faim».*

*Celui-ci l'envoie en Ausionie, puis au pays des Crocodiles. Son appétit s'étant aiguisé, l'Ogre devient le maître des Lanternois à la place de Brasar. Un chapitre est consacré à son garde-manger.*

<sup>2</sup> Quentin Deluermoz : Le crépuscule des Révolutions 1848-1871, Le Seuil, 2012.

<sup>3</sup> Cité par Jean Tulard : *l'anti-Napoléon. La légende noire de l'Empereur*. Julliard. Collection archives; 1965

<sup>4</sup> La mère de Napoléon avait pour prénom Laetitia, ce qui signifie "la joie" en latin

*Ce n'était rien moins que des prêtres bénis, des nonnes sucrées et des petits princes qu'il y faisait renfermer pour les croquer à sa fantaisie. Des Lanternois, il en avalait une douzaine en guise d'huîtres à chaque repas.*

*Insatiable, il part en guerre contre les Albionnais puis contre le roi des Aigles à deux têtes<sup>5</sup>.*

*L'Ogre savait bien qu'on murmurait de lui voir mettre tous les gens en chair à pâté; mais comme il connaissait le caractère des Lanternois, il inventait toutes sortes d'amusettes pour les distraire. Il faisait allumer des chandelles dans les rues, faisait tirer des pétards, distribuait de l'eau et du vinaigre aux plus altérés, une croute de pain et quelques os de volaille aux plus affamés, employait les désœuvrés à gratter ou à blanchir de vieilles maisons; et pour faire croire que c'était lui qui les avait fait bâtir, il y faisait mettre sa figure de plâtre et graver son nom dans tous les coins, même jusque dans les endroits solitaires où aboutit tout l'art des cuisiniers.*

*Mais il ne peut avaler le royaume d'Ibérie, puis va se perdre dans le pays des glaçons. Finalement il est dépossédé par les Vengeurs. Renversé, il est exilé dans une île:*

*Dès que le bruit se fut répandu dans le pays des Lanternes que l'Ogre allait traverser le royaume pour aller jouer au Robinson dans une île, tout le monde se pressait sur son passage; les uns s'approchaient pour lui donner des croquignoles, d'autres pour lui crever les yeux. Il ne se crut en sûreté que quand il fut dans le vaisseau qui devait le conduire à son île où il fut bien content d'arriver, mais en rageant toujours de trouver sur sa table des mauviettes au lieu des hommes qu'il aurait encore bien voulu dévorer.*

*Et fut écrite cette véridique et merveilleuse histoire pour l'amusement et l'instruction de nos petits enfants, qui apprendront, en la lisant, qu'un roi n'est véritablement grand qu'autant qu'il fait le bonheur de ses sujets"*

---

<sup>5</sup> Les Anglais et l'Autriche